

COLLABORATION DE CLASSE OU MOUCHARDISE...

Il y a belle lurette, que tout exploité, conscient de sa force a compris que dès l'instant, qu'il y a lutte de classes, il ne peut y avoir collaboration de classes. Jamais en régime capitaliste le patronat ne voudra céder au salariat la plus petite partie de ses privilèges et profits, les *Comités d'entreprise* ne sont qu'un leurre, et pourtant sans le capital travail, les profits capitalistes seraient nuls.

Mais il y a une soi-disant collaboration assez courante chez les faibles d'esprit, pour ne pas la nommer, je dira la mouchardise, il y a des mouchards appointés et assermentés (dans l'intérieur de l'usine, ils ont les mêmes pouvoirs que la flicaille officielle), nous ne l'admettons pas encore moins celle d'exploités comme nous, c'est ignoble, mais ce sont des ignares, et voilà, comme dans la chanson, ils ne sont pas méchants, mais ils veulent des galons.

Cette mouchardise, on ne sait quand elle commence, mais les employeurs savent choisir leurs hommes, il faut se montrer docile, savoir rédiger un rapport oral ou écrit, feindre un amour du travail doublé d'une ponctualité, d'une exactitude, obéir aveuglément, en échange le patronat flatte votre amour-propre... votre orgueil. Il ne tient pour ainsi dire aucun compte de vos qualités professionnelles, ce qu'il lui faut surtout c'est faire travailler les autres, surveiller leurs faits et gestes, rapporter les propos, qui pourraient amoindrir l'autorité patronale.

C'est ainsi que de pauvres (en intelligence) individus: surveillants, contremaîtres ou autres, n'hésitent pas à débâter sur leurs frères de misère, exploités comme eux, à leur faire subir des exactions. Salopards! on s'en souviendra.

Pour illustrer ces affirmations, je ne citerai, que deux faits, que je laisserai à votre médiation, ils se sont passés dans une teinturerie et une grande fabrique d'accus des environs de Lille.

Un surveillant-contremaître, l'air goguenard, narquois, regarde ses compagnons de chaîne attendant le signal de sortie, il attend la dernière seconde pour donner le signal. C'est révoltant. Et, quand on est pressé de respirer l'air libre, on n'attend pas le miaulement libérateur. Eh bien pour être parti 30 secondes avant; ce nervi, digne valet du capitalisme, a fait enlever 1/4 d'heure à l'ouvrier qui osa passer outre son autorité! Le directeur, vaguement apparenté avec ce triste sire, reçut la réclamation de l'ouvrier qui fit remarquer l'abus de pouvoir, mais cela, va de soi, force resta au garde-chiourme. Voilà comment le patronat comprend la collaboration de classes.

D'autre part, un jeune, ancien membre des J.C., avait déposé dans la salle du réfectoire, du magasin d'une fabrique d'accus. Un ancien camarade l'aperçût et le dénonça au préposé de police assermenté, c'est lâche, ignoble de la part de ses semblables, mais ce sont là les principes de liberté, de démocratie, qu'on leur a inculqués.

Le patron sanctionna cette faute grave?... par le licenciement du jeune travailleur, ce qui prouve, que la collaboration de classes est impossible, que le capital-travail et le capital-or sont des ennemis irréconciliables, les exploités sont les fourriers du fascisme, car la misère mène au fascisme, et en travaillant, nous crevons de faim.

Seule la révolution sociale amènera la libération des travailleurs et la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. Adhérez donc aux syndicats de la C.N.T.